

RELAIS DES INTERNATIONAUX

SPÉCIAL GLOIRES DU SPORT 2015



Paris, la Région Ile-de-France, l'Etat, le mouvement sportif et donc la France, se sont lancés dans **la fabuleuse aventure des jeux Olympiques et Paralympiques**. Accompagnant ce nouveau défi lancé officiellement le vendredi 25 septembre dernier, et soutenant le GIP Paris 2024 qui prépare activement la candidature, la Fédération des internationaux du sport français se mobilise et a décidé d'apporter sa contribution, si minime soit-elle, à cet ambitieux projet.

Déjà, les Gloires du sport médaillées aux jeux, d'été comme d'hiver, Olympiques et Paralympiques, ont manifesté leur soutien épistolaire en relatant leur meilleur souvenir des Jeux. Un document bien évidemment encore provisoire, a été remis à Thierry Rey, représentant le GIP Paris 2024 et également Gloire du sport, à l'occasion de cette 23e cérémonie des Gloires du sport. Ce n'est que le début, le lancement d'une initiative qui sera enrichie par les contributions des autres Gloires du sport et par les Internationaux qui composent la F.I.S.F.





Thérèse Salvador
Présidente de la FISF

Messieurs les Ministres, cher Alain, monsieur le Président du CNOSF, cher Denis, mesdames et messieurs en vos noms et qualités, mesdames et messieurs les Gloires du sport, mesdames et messieurs, chers amis (es).

Au nom de la Fédération des internationaux du sport français, et en partenariat avec le Musée national du sport représenté par sa présidente madame Annie LHÉRITIER, je suis heureuse de vous accueillir à l'occasion de la 23^e cérémonie des Gloires du sport.

Un quotidien sportif bien connu, *L'Équipe* du 08 juin 2015 titrait : « **Le pays est enfin reconnaissant vis-à-vis de ses sportifs** ».

Le parlement vient en effet de voter à l'unanimité, fait rarissime, les projets de loi portés par vous, monsieur le Ministre, assurant la protection juridique et sociale de nos sportifs de haut niveau. On ne peut que se réjouir de ces dispositions qui devraient leur permettre de préparer les prochaines échéances, dont celle de Rio, dans d'excellentes conditions, de glaner titres et médailles et devenir, pourquoi pas un jour, Gloires du sport.

J'espère tout autant, et votre présence, monsieur le Ministre me rassure, que l'État français, la France porteront également un regard bienveillant sur celles et ceux qui, dans des temps un peu plus lointains, ont été de formidables ambassadeurs de la France et ont contribué à son rayonnement.

Votre venue, monsieur le Ministre, est à mes yeux, plus qu'un signe d'intérêt mais une

marque de reconnaissance forte à leur égard et à celui des 308 Gloires du sport précédentes.

La tâche des membres du jury a été, comme à chaque fois, passionnante mais délicate, car limitée à huit nominations et je les remercie de leur investissement et de la pertinence de leur choix. Ils ont en tout point respecté les critères établis desquels le comportement citoyen n'est pas exclu.

« ... d'une part sortir de l'oubli les anciens sportifs qui avaient trouvé la gloire, d'autre part pérenniser leurs actions d'éclat, cette cérémonie devait englober tous ceux dont le courage, la ténacité, l'esprit d'aventure avaient contribué au renom de notre pays »

Monique Berlioux

Ainsi, sportives et sportifs sont nommés grâce à un palmarès exceptionnel qui fait d'eux des modèles, des références incontournables pour les nouvelles générations qui ont besoin de repères, de soutien, de



Monique Berlioux

solidarité dans un contexte actuel particulièrement troublé et au moment où les valeurs du sport sont quelque peu écornées. Ils et elles nous ont fait rêver, et nous avons envie de rêver encore...et bien sûr des jeux Olympiques et Paralympiques à Paris en 2024.

Et puis il y a celui qui, après avoir été un grand joueur, est devenu un grand entraîneur, qui a su avec panache et brio, construire des équipes d'artistes, misant davantage sur «**l'imagination, l'instinct, le flair et l'intuition**», au détriment des «**chiffres, statistiques et pourcentages**»

Enfin, il y a l'écrivain, témoin de son époque qui, comme le confiait Patrick MODIANO, prix Nobel 2014, « **exprime toujours dans ses œuvres quelque chose d'intemporel** ». La littérature sportive fait partie de notre héritage et de notre patrimoine. Elle contribue durablement à la promotion du sport. Sportifs, entraîneur, écrivain, tous ont leur place dans la grande famille du sport.

Mais si ce soir nous sommes tous réunis, c'est grâce à deux personnes. A peine élue à la présidence de la F.I.S.F, madame **Monique BERLIOUX** a en effet eu cette idée de créer une cérémonie pour, disait-elle « **d'une part sortir de l'oubli les anciens sportifs qui avaient trouvé la gloire, d'autre part pérenniser leurs actions d'éclat** » et, précisait-elle « **cette cérémonie devait englober tous ceux dont le courage, la ténacité, l'esprit d'aventure avaient contribué au renom de notre pays** ». Madame BERLIOUX nous a quittés en août dernier.



Pendant 22 ans, **Vincent PURKART** a préparé cette cérémonie, avec discrétion, dévouement, mais aussi avec une efficacité sans faille et avec l'humilité qui caractérise les plus grands. C'est en partie de son lit d'hôpital qu'il avait préparé celle de l'an dernier.

Vincent nous a quittés très récemment et je suis certaine que, de là-haut, il s'excuse presque d'avoir manqué cette 23e cérémonie.

Avec eux, de nombreux internationaux sont partis cette année, quelques-uns jeunes voire très jeunes et, pour certains dans des conditions dramatiques. Vous voyez défiler leurs noms. Cette liste n'est peut-être pas exhaustive et je m'en excuse.

En leur mémoire, je vous remercie de les associer, unanimement, dans vos applaudissements les plus nourris.

Internationaux disparus en 2015

Florence ARTAUD (voile)
 Jean-Pierre BELTOISE (automobile)
 Monique BERLIOUX (natation)
 Richard BERGERET (judo)
 Jules BIANCHI (automobile)
 Laurent BOURGNON (voile)
 Jacques BRODIN (escrime)
 Lilian CAMBERABERO (rugby)
 Anne CASENEUVE (voile)
 Bastien DAMIENS (canoë-kayak)
 Patrice DOMINGUEZ (tennis)
 Dominique DROPSY (football)
 Paulette FOUILLET (judo)
 Guy LIGIER (automobile)
 Philippe MARENC (arbitre)
 Camille MUFFAT (natation)
 Vincent PURKART (tennis de table)
 Alexis VASTINE (boxe)
 Laurent VIDAL (triathlon)

Dans quelques instants les présentateurs des Gloires du sport vont s'adonner à un exercice redoutable : résumer une carrière en seulement quelques minutes. On peut leur faire confiance pour qu'ils nous livrent, secrets et anecdotes.



Je vous souhaite donc une excellente soirée, et j'invite monsieur le Ministre Thierry BRAILLARD à prononcer quelques mots.



Jacques AUGENDRE

Proposé par l'Amicale du cyclisme

Présenté par **Jean-Marie LEBLANC**
président de l'Amicale du cyclisme

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas le plus facile que de faire l'éloge d'un ami, tiraillé que l'on peut être entre deux sentiments contraires : celui consistant à en dire ou à en faire beaucoup, trop peut-être ; et celui de s'autocensurer, au nom d'un excès de pudeur ou d'objectivité. Je vais essayer de naviguer entre ces deux écueils.

En affirmant tout d'abord que oui, Jacques Augendre est un ami. Et de longue date. Depuis les années soixante-dix et la coïncidence qui nous valut d'être conjointement les témoins de l'avènement de Bernard Hinault lorsque, lui pour le journal *Le Monde*, et moi pour *La Voix du Nord*, où je débute, nous le vîmes s'adjuger avec brio le championnat de France des juniors, disputé le jeudi de l'Ascension 1972 à Arras. Nos chemins n'allaient plus cesser de se rencontrer.

Ce n'est que progressivement que j'allais apprendre à connaître celui qui, déjà, s'affirmait comme un aîné de référence. Un aîné pour la plupart d'entre nous tous, puisqu'il est né le 28 avril 1925 dans le 18^e arrondissement de Paris, pour migrer par la suite à Franconville, dans le Val d'Oise après un crochet par les Deux Sèvres durant la Guerre, nous allons y venir. Son entourage est cycliste - son père et son frère aîné ont été coureurs - et lui ne déroge pas à la vocation familiale puisque l'Occupation l'expédie à Bressuire. C'est là qu'il débute au Vélo Club local et se qualifie pour la finale du Premier Pas Dunlop à Montluçon (29 ans avant Bernard Hinault, donc) remporté par

Raphaël Geminiani, Louison Bobet terminant sixième.

Le vélo ne le quittera plus puisque, de retour à Paris à la fin de la guerre, il trouve un premier emploi de typographe en même temps qu'il s'ouvre la porte du journalisme, à *Témoignage Chrétien* d'abord, à *L'Equipe* ensuite, rubriques cyclisme et boxe, lesquelles ont souvent été complémentaires. Après dix ans à *L'Equipe*, au côté d'Antoine Blondin, de Pierre Chany et de Michel Clare, qu'il accompagne sur les routes du Tour, il rejoindra *Le Monde* tout en collaborant à des quotidiens régionaux comme *Le Midi Libre* et *Le Télégramme de Brest*, et à des magazines spécialisés tels que *Le Cycle*, dont il sera le rédacteur en chef. Tout cela lui vaut de détenir le record du nombre de Tours de France suivis : 55 entre 1949 et 2006, vous avez bien entendu, cinquante-cinq ! L'équivalent d'un peu plus de six années dans le sillage des coureurs !

«il sut nous communiquer ce qui était tout aussi important, les valeurs dont il était porteur : la rigueur, l'honnêteté, l'éthique, la modestie, la gentillesse...»

Il a fréquenté tous les champions de cette deuxième partie du vingtième siècle, dont les noms sont si évocateurs d'exploits : Louison Bobet et Fausto Coppi, qu'il lui arrivera d'accompagner à l'entraînement ; mais aussi Ferdi Kubler, René Vietto, Jean Robic, Louison Bobet, Jacques Anquetil, Raymond

Poulidor, André Darrigade et beaucoup d'autres. Car ce qui caractérisait le journalisme sportif de cette époque était l'irremplaçable proximité, la confiance et l'estime réciproque, qui liait le coureur à son interviewer de la presse écrite.

Carrière journalistique terminée en 1990, Jacques Augendre n'en avait pas fini avec le vélo, heureusement pour ses lecteurs. Récemment chargé de la conduite de la société du Tour de France, il m'apparut qu'un tel trésor de connaissance, d'expérience et d'enthousiasme ne pouvait pas rester en déshérence, et je lui proposai de nous rejoindre en qualité d'historien-documentaliste. Il y a 25 années déjà, durant lesquelles il nous a transmis son savoir, aux plus jeunes en particulier, en même temps qu'il sut nous communiquer ce qui était tout aussi important, les valeurs dont il était porteur : la rigueur, l'honnêteté, l'éthique, la modestie, la gentillesse... Des mots qui semblent parfois désuets aujourd'hui, mais dont on va progressivement mieux mesurer la portée, à mesure que la société sportive s'égaré.

En ce sens, Jacques Augendre répond parfaitement à la définition classique du parfait honnête homme, fondée sur la bonne éducation, et qui ne transige ni sur l'exigence de la culture et de la langue française, ni sur la générosité et le partage : jamais on ne l'a vu envoyer paître un jeune confrère en mal de repères, en vertu de cette belle phrase d'Henri Béraud : «C'est un véritable marchepied de la connaissance que la fréquentation d'un camarade plus âgé».

Il m'arrive encore d'en appeler à Jacques pour le bulletin de liaison de notre Amicale du Cyclisme : pour une biographie ou, hélas, une nécrologie, ou encore une évocation passée... Notre homme, qui aime écrire - toujours sur sa vieille bécane portative et non point sur un ordinateur - ne se fait jamais prier et l'exigence du mot juste, la précision d'une anecdote fait toujours mon admiration. «Le vélo, associé au bonheur d'écrire, aura été pour moi une forme de culture», avoue-t-il. A quoi son épouse Nicole et sa fille

Laurence peuvent ajouter : «et sa raison de vivre...»

Merveilleux de largeur de vues et de fraîcheur d'âme, Jacques Augendre n'en finit pas de fouiller dans sa mémoire et dans ses archives à la recherche d'un nouveau sujet d'ouvrage qui pourrait encore nourrir notre patrimoine sportif, lui qui en a déjà livré une vingtaine : «*Antoine Blondin, un singe en été*», prix de la littérature sportive ; «*La France vue du Tour*» co-écrit avec Eric Fottorino, prix Antoine Blondin ; «*Vive le Tour*», prix Lacoste de l'image ; «*Histoires de cyclisme*» avec Robert Chapatte ; «*L'abécédaire insolite du Tour*» ; le «*Guide Touristique du Tour*», longtemps indispensable aux suiveurs... Mais comment arrêter ce diable d'homme, frappé de boulimie d'écrire !



Le Prix du Fair Play en 1994, le Trophée international des organisateurs de courses en 2005, le Mérite Cycliste et, récemment, son nom donné au nouveau vélodrome de Bressuire, couronnent cet incomparable parcours. Mais un palmarès, une œuvre, un bilan, aussi réussis soient-ils, seraient peu de chose s'ils n'étaient pas en phase avec le bon vieux précepte d'Antonin Magne, bien connu de l'ancienne génération : «La gloire n'est jamais où la vertu n'est pas».

Justement, chez Jacques Augendre, sachez-le, la vertu est consubstantielle au personnage. C'est pourquoi le costume de «Gloire du Sport» va lui aller si bien....

Jean-Marie Leblanc



Alain FEUILLETTE

Proposé par le bureau de la F.I.S.F

Présenté par **France PETIT**
présidente de l'Amicale des internationaux
français de canoë-kayak

Je vais vous présenter Alain qui, pendant 10 ans au plus haut niveau mondial en descente de rivière en équipage, a brillé en canoë.

C'est un autodidacte qui au départ était plus intéressé par les formes des bateaux que par la compétition. Il a d'ailleurs pendant 25 ans créé et produit un nombre considérable de canoës et kayaks de tourisme et de compétition en cherchant toujours à faire progresser le matériel. Et si vous vous promenez au bord des rivières, vous ne manquerez pas de croiser des bateaux avec le logo Alain Feuillette.

Mais comment en est-t-il arrivé là ?

Né en région parisienne en 1939 sur les bords de la Seine, ses parents instituteurs adeptes du canoë et camping partaient avec leur fils unique en vacances à bord du canoë familial. Et comment se distraire pour un jeune enfant : regarder les beaux paysages, l'eau qui coule et ses dessins,... pêcher... Mais cette expérience lui donne le goût de la rivière et une connaissance de ses mouvements qui lui sera précieuse plus tard.

En échec scolaire au grand désespoir de ses parents enseignants, Alain devient souffleur de verre de laboratoire. Déjà le goût pour les formes fluides et parfaites. Adolescent, il pratique le canoë avec ses copains et fait sa première compétition internationale avec son ami Alain Durand à 20 ans. Il a une préférence pour naviguer à deux. Il change plusieurs fois d'équipier en raison de problèmes professionnels mais restera toujours ami avec tous. Il s'intéresse de plus en plus à la construction des canoës et se

met à construire ses propres bateaux pour la compétition. A cette époque, dans les années 60, le règlement est assez libre mais il faut concilier en rivière vitesse et stabilité et les essais d'Alain ne sont pas toujours concluants.

En 1969, les championnats du monde de descente de rivière ont lieu en France à Bourg Saint Maurice. La discipline est dominée par les pays de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. La fédération, avec l'aide du ministère jeunesse et sports, veut réussir cette compétition. Deux cents personnes sont à l'organisation et tous les compétiteurs rêvent de briller chez eux.

«... pendant 10 ans, en équipe de France, il obtient 5 médailles d'or, 1 d'argent et 2 de bronze aux championnats du monde.»

En canoë hommes biplace, cinq équipages se battent pour les 4 places disponibles. Alain fait équipe désormais avec Michel Chapuis, médaille d'argent aux jeux Olympiques de Tokyo en 1964 en canoë de course en ligne, c'est-à-dire d'eau plate. Michel apporte sa rigueur, ses connaissances de l'entraînement puisqu'il fait une préparation à l'INS pour devenir cadre technique et Alain sa fantaisie, ses qualités de funambule et ses recherches pour un matériel innovant. Ils se complètent, mais au départ de la saison, les résultats sont décevants. Pour le stage terminal, l'équipe arrive la dernière avec une remorque lourdement chargée de 3 canoës dont celui

pour la course qui sèche encore dans le moule. Très vite, les chronos montrent la supériorité de ce bateau qui navigue au-dessus des vagues car il a un avant généreux, une forme pleine et arrondie et un arrière en « V » directionnel

Michel et Alain expriment parfaitement leurs qualités dans ce bateau et surpassent leurs adversaires français.

C'est alors le branle bas de combat chez les équipages hommes... Imaginez l'agitation ... normalement, l'ouvrier fédéral répare les bateaux endommagés par les chocs sur les rochers, mais là, il construit avec les compétiteurs dans un atelier de fortune, ce nouveau bateau le tub de l'été 1969 d'où son



nom dans notre milieu « le tub 69 ». Et le résultat est là : triplé pour la France, or, argent, bronze en individuel canoë biplace et or en course par équipe de 3 bateaux. Alain et Michel sont champions du monde. Leurs qualités physiques et leur goût pour trouver des solutions innovantes sont reconnus par toute l'équipe de France. Michel Chapuis devient cadre fédéral et arrête ainsi une exceptionnelle carrière sportive.

Alain se spécialise dans la catégorie C2 descente et pendant 10 ans, en équipe de France, il obtient 5 médailles d'or, 1 d'argent et 2 de bronze aux championnats du monde. Il fait d'abord équipe avec sa future femme en canoë biplace mixte en 1971 et, avec Jo Dransart, je suis son adversaire mais il obtient la médaille d'argent au championnat du monde et nous le bronze. L'équipage se distingue toujours par sa virtuosité, son aisance en rivière, ce que nous appelons le sens de l'eau qu'il a développé depuis

l'enfance par de nombreuses heures de navigation. En patrouille de 3 bateaux, nous obtenons l'or et tout le monde navigue sur le fameux « tub 69 » Les championnats du monde ont lieu tous les deux ans et à chaque fois Alain est médaillé. Il termine sa carrière au Canada en 1979 en équipe avec Hervé Madoré, notre futur DTN, par une médaille d'or en patrouille de 3 bateaux. Son grand regret est la course individuelle qu'ils ont ratée. En effet, Hervé et Alain ont misé sur un bateau très léger mais ce pari était risqué. Ils étaient en tête peu avant l'arrivée mais malgré leur parfaite connaissance de la rivière ils n'ont pas vu un rocher immergé les jours précédents.

C'est la casse et la déception, surtout pour Alain qui a entraîné Hervé dans cette course au matériel innovant.

Je vous ai présenté Alain Feuillet désormais Gloire du sport, un leader qui fut 10 ans au plus haut niveau sportif. Ses qualités humaines lui ont permis en étant à l'écoute des autres, tolérant et bienveillant de s'épanouir dans le monde de la compétition. Depuis, il est revenu au bord de la Loire, toujours son attrait pour la rivière, et a créé une base nautique. Il s'est lancé un nouveau défi : instructeur en ULM.

Il conjugue ainsi l'air et l'eau, son intérêt autodidacte pour la mécanique des fluides.

Il a participé entre autres comme pilote au film «*le peuple migrateur*» de Jacques PERRIN en suivant les oies bernaches... Cette carrière n'aurait pas été possible sans le soutien constant de Claudette, son épouse qui a partagé à la fois sa carrière sportive, puisque tous deux aux championnats du monde, ont remporté une médaille d'argent et une de bronze en course individuelle et deux médailles d'or en course par patrouille.

Elle l'a même suivie dans les airs puisqu'elle est également pilote d'ULM, activité qu'ils exercent encore tous les deux à 76 ans dans leur base des bords de Loire.

France PETIT



Jack GUITTET

proposé par l'Amicale des escrimeurs
internationaux français

Présenté par **JEAN COTTARD**
ex-DTN de la FFE

C'est la troisième fois que j'ai l'honneur de monter à cette tribune pour rendre hommage à un très grand champion qui a marqué notre sport. Je suis déjà venu m'adresser à vous à propos de Bernard Schmetz, de Michel Pêcheux, et si je me permets de citer à nouveau ces 2 grandes personnalités c'est que cette troisième Gloire du sport que nous honorons aujourd'hui a également été membre du Racing Club de France, un club où j'ai eu le bonheur d'enseigner pendant vingt ans.

La gloire, si je peux m'exprimer ainsi, qui nous réunit ce soir est Jack Guittet. Ce soir ma tâche n'est pas facile; il est, en effet difficile de conter en quelques minutes imposées une vie si riche et d'y évoquer l'essentiel. J'ai cependant choisi de vous présenter sa carrière en trois parties.

La première, la professionnelle est unique. Vous en jugerez.

La seconde, est celle d'un dirigeant d'une discipline sportive, président de fédération, innovant avec de lourdes responsabilités.

Et, enfin, la troisième en fait la raison essentielle pour laquelle ce choix a été fait : son palmarès et sa personnalité.

Comme l'écrivait le philosophe : un homme est, aussi, ce qu'il accomplit.

La carrière professionnelle :

En 1947 Jack Guittet obtient à 17 ans le second Prix du Concours Général de mathématiques. En 1955 à 25 ans il entre au Commissariat à l'Énergie Atomique créé le 18 octobre 1945 par le Général de Gaulle comme adjoint au chef de service de

Radiocristallographie. Il est donc désormais soumis au secret défense nationale pour participer à la définition de la structure de Pierrelatte d'enregistrement d'uranium nécessaire pour aboutir à la réalisation de la bombe atomique et de la politique de dissuasion française dès les années 60.

En 1975, il entre à l'INRIA (l'Institut de Recherche en informatique et Automatique). Il y conçoit et dirige le projet Spartacus dont le but est de redonner une autonomie satisfaisante à un tétraplégique. Pour ce faire, entre autres, il développe un véritable langage sensori-moteur.

«Jack aura réussi la performance remarquable d'être un athlète ET un scientifique de haut-niveau ...»

Ce projet a également associé à ses travaux de nombreux laboratoires universitaires et industriels tels que Renault, la SNECMA et Sud Aviation. Mais la plupart des résultats obtenus ont été utilisés par les Américains qui ont conclu que l'appareil créé était le meilleur de tous ses concurrents. Aujourd'hui encore, le CEA l'utilise pour effectuer ses télémanipulations d'interventions sur des sites contaminés. Jack Guittet est auteur ou co-auteur d'une vingtaine d'ouvrages traitant de robotique, édités durant sa carrière professionnelle de chercheur.

Le dirigeant :

Jack Guittet fut président de la fédération d'escrime de 1977 à 1981. Élu sur un programme extrêmement novateur qui bousculait les ancrages et blocages de

l'escrime française. Il résista à une pression politique appuyée pour que la F.F.E. ne participe pas aux jeux Olympiques de Moscou en 1980.

Les absents ayant souvent tort, l'escrime française y obtint 6 médailles : 4 en or dont deux pour le fleuret féminin, réussissant l'exploit de battre les Russes réputées intouchables chez elles. Puis, il nomma et imposa au poste de DTN Jean-Michel Oprendek pour qui ce fut le début d'une carrière exceptionnelle.

Pour des raisons personnelles il quitta la présidence de la F.F.E. Ce fut alors l'amorce d'une longue traversée du désert qu'il a vécue seul à part quelques proches qui lui sont restés fidèles.

C'est alors que tu as rencontré Françoise, ta compagne, ta chance ? tu l'as mérité et elle t'a apporté ce que tu attendais.

Merci à Françoise.



Jacques fut initié à l'escrime au fleuret en 1943 à Casablanca par le Maître Renon, puis, revenu en France pour ses études, il rejoint Tours et le plastron du Maître Jaunay, monte à Paris où il fréquente la salle COUDURIER et enfin, il rejoint le Racing Club de France où j'enseignais avec le Maître Pêcheux.

C'est la confrontation de deux écoles assez différentes où il apporte toute sa personnalité de tireur exceptionnel qui m'enrichit pédagogiquement.

Le Maître façonne l'élève, ce qui est son rôle mais je persiste à croire, à penser, par expérience que le champion avec ses qualités propres, son vécu de compétiteur, ses ressentis d'athlète, ses performances, est

un formidable vecteur de progression pour le Maître.

Sa carrière de tireur débuta dans les années 50 en remportant le championnat de Paris.

1956 : 1e victoire internationale.

1958 : sélectionné aux deux armes aux championnats du monde de Philadelphie.

1e par équipe au fleuret.

3e par équipe à l'épée.

1959 : sélectionné aux championnats du monde de Budapest.

3e par équipe à l'épée.

1960 : sélectionné aux jeux Olympiques de Rome.

1961 : sélectionné aux championnats du monde de Turin.

champion du monde individuel.

2e par équipe à l'épée.

1962 : sélectionné aux championnats du monde de Buenos Aires.

1e par équipe à l'épée.

et champion de France.

1963 : sélectionné aux championnats du monde de Gdansk.

2e par équipe à l'épée.

1965 : championnats du monde de Paris.

1e par équipe à l'épée.

Si l'escrime est considérée comme un sport individuel, les meilleurs souvenirs concernent les résultats par équipe. Aussi, permettez-moi de citer tous ceux qui, avec Jack, ont participé à ce riche palmarès.

Cinq titres de champion du monde.

Un grand nombre hélas nous a quittés.

Christian d'Oriola, Claude Netter, Claude Bancillon, Armand Mouyal, Maurice Huet, René Queyroux, Claude et Jacques Brodin.

Bien présents : Roger Closset, Bernard Baudoux, Claude Bourquard, Daniel Dagallier, Yves Boissier, Yves Dreyfus, Philippe Schraag et Gérard Lefranc, nos deux entraîneurs nationaux de l'époque Jean Gaillard et Michel Dordé.

Jack aura réussi la performance remarquable d'être un athlète ET un scientifique de haut-niveau mais bien entendu comme tout à

chacun, il avait des qualités immenses et aussi quelques travers. Comme tout bon «matheux», il était souvent absorbé dans ses pensées, plutôt distrait, voire absent au monde réel. Une petite anecdote : lors d'une compétition, pour soulager un peu Françoise son épouse, Jacques emmène avec lui ses enfants. La compétition terminée, il rentre à la maison et Françoise lui demande alors où sont les enfants. Jack les avait tout simplement oubliés au gymnase où il a dû revenir les chercher.

J'espère que tu ne m'en voudras pas d'avoir divulgué cette anecdote. Il y en a quelques autres que le monde de l'escrime n'ignore pas.

Dans cet hommage, cher Jack, consacré à ta vie comment ne pas avoir une parole pour Françoise, ton épouse, la maman de vos cinq enfants.

Françoise nous a quittés il y a quelques années maintenant et c'était une personnalité unique, très bonne escrimeuse qui a consacré toute sa vie aux autres. Son action dans notre fédération lui a, justement valu la reconnaissance et le respect de nous tous.

C'est Manuel ton fils aîné qui écrivait, lors de son décès, à propos de sa maman : «Pour Maman, l'escrime était un des piliers de sa vie, les autres étant la foi, la famille et la musique.»

Si je me suis permis d'évoquer le souvenir de Françoise c'est pour que nous ayons une pensée forte pour elle en cette soirée.

Cher Jack, je vais te rendre un bien qui t'appartient. Françoise un jour me fit venir dans son bureau. Elle prit ce petit gousset qui contenait ta médaille d'or de champion du monde obtenue en 1962 à Buenos Aires. En me la remettant, et en m'embrassant, elle me dit que cette médaille me revenait en partie. Bien entendu je la refusai mais elle s'est fâchée. Toute la personnalité de Françoise était dans ce geste. J'en aurais profité 25 ans car elle était en bonne place dans ma vitrine aux souvenirs.

La voilà, Jack, elle est à toi.



Jean Cottard remettant sa médaille de champion du monde 1962 à Jack Guittet

En terminant, je voudrais remercier ceux qui m'ont aidé à dresser cet hommage. Ils se seront reconnus, n'est-ce-pas Patrick et Jean-Michel ?

Merci à tous pour votre attention.

Jean COTTARD



Fabrice GUY

Proposé par le bureau de la F.I.S.F

Présenté par **Jacques GAILLARD**
ex-entraîneur national

Ce soir, c'est à mon tour d'être là pour toi, Fabrice. Et encore une fois, je suis touché. Touché parce que tu m'as choisi pour parler de toi, pour évoquer ta formidable carrière et les années que nous avons passées ensemble. Touché surtout parce que ma présence ici me montre que malgré les moments difficiles, les différends, les engueulades, aujourd'hui, entre nous, il ne reste que le bon.

Ce bon, je voudrais vous le faire partager. Pour Fabrice et moi, c'est bien sûr et avant tout, cette formidable aventure des jeux Olympiques d'Albertville, en 1992. Pour notre équipe, elle avait démarrée sept ans plutôt. Fabrice n'avait pas seize ans et avait été choisi, avec quelques autres ados, pour intégrer l'équipe de la Commission Nationale Jeunes que j'entraînais : la première équipe de France de combiné nordique de l'histoire. Je me rappelle de ce jour d'octobre 1986. On était en stage et on s'était tous rassemblés autour d'un poste de radio pour écouter l'annonce qui allait changer notre vie : les Jeux de 1992 seraient organisés en France ! Il y avait une joie incroyable. Pour Eric Lazzaroni et moi, les entraîneurs, cela tombait parfaitement, c'était au coeur de notre plan pour cette équipe. A partir de là, on a commencé à exiger énormément de ces gamins, jusqu'à quatre séances d'entraînement par jour. A tel point qu'on se demandait souvent s'ils pourraient encaisser de telles charges de travail.

Parmi eux, Fabrice n'était pas le meilleur. Il était plus petit que les autres et tout le monde l'appelait le «p'tit Guy», son premier surnom. Ses qualités physiques étaient moyennes, à tel point que quelques années plus tard dans les séminaires d'entraîneurs, quand j'annonçais les résultats de ses tests en vitesse, détente ou vo2 max, les coaches étrangers pensaient que je bluffais tellement c'était médiocre ! Ce n'est d'ailleurs pas Fabrice qui a remporté notre première médaille internationale mais Francis Repellin, vice-champion du monde junior en 1988.

«Il a changé nos vies, sans doute. Mais à le voir ce soir, toujours le même, je n'ai pas l'impression qu'il ait changé la sienne ... Un mec bien, un ami fidèle... Et ça c'est tellement plus important que les médailles.»

Mais Fabrice avait d'autres qualités. D'abord, il était techniquement exceptionnel en ski de fond et c'est la première chose qui m'a frappé chez lui. C'était à Samoëns, pour une épreuve de jeunes. Il avait été puni par Jo Bordat, son premier entraîneur, et privé de course de fond pour je ne sais quelle bêtise mais il était quand même là, skis aux pieds, à virevolter autour de la piste pour encourager ses copains. Il tournait, sautait, accélérail... Le ski, c'était sa vie et c'est dans ce domaine qu'il voulait apprendre.

Tactiquement aussi, Fabrice a toujours été au-dessus du lot. Dès qu'il sentait qu'un résultat était possible, il plantait les crocs et

ne lâchait plus l'adversaire. C'est grâce à cette intelligence de la course qu'il a remporté ses deux dernières médailles, les plus difficiles, après un long passage à vide. Celle de 1997, aux championnats du monde de Trondheim, reste un souvenir douloureux pour moi car, la veille, je m'étais cassé des côtes en glissant sur une plaque de glace ! J'étais là, au bord de la piste, et je n'arrivais même pas à crier pour l'encourager alors qu'il jouait la médaille.

Celle de 1998, par équipe, aux Jeux de Nagano, symbolise parfaitement son sens tactique. Sur le papier, la France n'avait aucune chance. Mais la neige était mouillée, bien comme on l'aime, le fartage d'enfer, et Fabrice génial. Face à la force de l'Autrichien Gottwald qui avait commis la monumentale erreur de ne pas le lâcher dès le départ, Fabrice a utilisé la ruse, calé dans les skis de l'adversaire, prenant la tête quand il le fallait, pour finalement l'aligner au sprint. Facile, comme si le stress ne l'atteignait pas.

Par parenthèse, je tiens à souligner que cette malice, cette roublardise de Fabrice ont fait école et que c'est aussi grâce à ces qualités que des années plus tard, Jason Lamy Chappuis a prolongé l'histoire du combiné français. Mais ne nous égarons pas... Je voulais surtout parler de cette gestion du stress qui m'a toujours bluffé chez Fabrice.

Après sa première médaille mondiale, l'argent par équipe aux championnats du monde de Val di Fiemme en 1991 cela nous ramène à 1992, aux Jeux d'Albertville, le sommet de nos carrières. Nous SAVIONS à l'époque qu'il s'agissait du sommet. Comment pouvait-il en être autrement? Les Jeux, c'est le Graal, alors les Jeux chez nous, imaginez... Fabrice, qui jusque là n'avait jamais remporté de coupe du monde, s'était imposé trois fois sur quatre avant les Jeux. En l'espace d'un mois, alors que mis à part les initiés personne ne le connaissait, il était devenu LE favori. Pour l'anecdote, les télévisions avaient doublé leur nombre de caméras sur le site de Courchevel après ses résultats et Jean-Claude Killy avait

personnellement appelé Fabrice pour lui demander d'être le porte-drapeau de la délégation française.

Et puis, deux semaines avant les Jeux : la catastrophe ! On était en stage à St Moritz en Suisse. Le lendemain du coup de fil de Killy, je vois Fabrice rentrer à l'hôtel sur les épaules de Lazzare, le genou en vrac après une partie de foot sur le lac gelé. Je croyais qu'ils se foutaient de moi. Vous allez me dire qu'on était fous mais ils jouaient tout le temps au foot, c'était comme ça. Les examens, passés à Lyon chez le professeur Chambat, ont révélé que son ménisque était fissuré. Soit il l'opérait, soit on tentait le coup, sans garantie car son genou se bloquait régulièrement. Il est revenu avec nous en stage, sans pouvoir sauter pendant plusieurs jours. J'étais consterné, tout le monde était consterné mais lui, il restait serein. A un moment, je me suis même dit qu'il était inconscient. Aujourd'hui, je sais que non : il était sûr de son destin.



Depuis sa première victoire en coupe du monde, il était différent. Comme si ce résultat avait été une révélation pour lui, une source inépuisable de confiance. Il avait le genou dans la glace, il jouait aux cartes et il se marrait. Une fois, je lui ai dit : «Oh, tu te rends compte que les Jeux c'est dans dix jours ?» Je me souviens encore de sa réponse : «Mais Jacques, c'est toi qui n'arrêtes pas de nous dire qu'on ne peut pas changer le passé.» Pendant les jours qui ont précédé les Jeux, Fabrice a tout accepté des aléas de la vie. Il a dû apprendre à se débloquer le genou lui-

même, en haut du tremplin, sur la piste de fond. Il a dû accepter l'idée qu'il ne pourrait pas concourir quand, la veille du rendez-vous à Courchevel, il m'a appelé : «C'est foutu, je ne peux plus marcher, mon genou s'est bloqué et a doublé de volume.» Ensemble, nous avons décidé qu'il fallait quand même tenter le coup. Il lui restait 3 jours pour, avec l'aide de notre toubib, se remettre d'aplomb.

un autre homme que celui qu'il a toujours été. Un mec bien, un ami fidèle... Et ça c'est tellement plus important que les médailles.

Jacques Gaillard



On n'en menait pas large le lendemain quand on l'a vu descendre de voiture à son arrivée à Courchevel. Notre toubib qui, jusqu'au matin du jour J a fait un travail formidable avait bien du mal à y croire. Fabrice, lui, ne nous parlait jamais de son genou. Il ne râlait jamais, ni contre le sort, ni contre nous, et ça depuis tout jeune. Il a toujours fait exactement ce qu'on lui demandait sans jamais se plaindre. Et là, la veille du concours, la veille des Jeux, il a pu ressauter et participer au dernier entraînement officiel. La suite, vous la connaissez. Le lendemain, Fabrice est devenu le premier champion olympique de l'histoire du ski nordique français...

Les semaines suivantes, il remportait 2 des 3 dernières étapes de la coupe du monde pour conclure cette formidable saison 1992 en remportant haut la main le classement général... Là aussi une première pour le ski nordique français...

Il a changé nos vies, sans doute. Mais à le voir ce soir, toujours le même, je n'ai pas l'impression qu'il ait changé la sienne. Pas l'impression que toutes ces histoires, ces moments de gloire, aient réussi à faire de lui



Béatrice HESS

Proposée par le bureau de la F.I.S.F

Présentée par **André AUBERGER**
ancien président de la FFH

En accord avec Gérard MASSON, président de la F.F.Handisport, actuellement en déplacement outre-mer, et Thérèse SALVADOR, présidente de la Fédération des Internationaux du Sport Français, il m'est particulièrement agréable, ce soir, de faire la présentation de Béatrice HESS . J'y suis d'autant plus sensible, que je connais Béatrice depuis 32 ans, et qu'elle a fait toute sa carrière sportive alors que je présidais la Fédération.

C'est pourquoi je placerais cet éloge sous le signe non seulement de l'amitié, mais plus encore de l'affection que je te porte, ma «chère Béa», et sans oublier que pour moi c'est un grand honneur de te présenter maintenant.

En saluant les personnalités, amis, parents et relations ici présents, je vais m'efforcer de rappeler selon la tradition, et en quelques minutes, ta vie, ton œuvre, et ta carrière sportive marquée par la volonté de gagner, et animée par une extraordinaire adhésion au mouvement handisport, que tu as toujours soutenu, et à tous les niveaux.

Tu es née le 10 novembre 1961 à Colmar, et tu es la fille de Jérôme PIERRE, et d'Émilie JACQUOT .

Issue d'une famille de 6 enfants tu as été élevée en partie par ta grand-mère paternelle dans un hameau en montagne, où l'on ne parlait que l'alsacien.

Tu mènes une vie quasi normale, malgré ton handicap de naissance, causé par une ostéomyélite. Après la maternelle, le primaire à Ribeauvillé, ainsi que la 6ème. En 1973 alors que tu viens d'arriver, en 5ème tu es hospitalisée à Berck-sur-Mer où tu vas poursuivre ta scolarité et ta rééducation 4 ans et demi durant avec un parcours scolaire semé d'opérations. Considérant l'école comme unique moyen d'évasion, privée de vie de famille, ces années d'adolescence vont te donner une indépendance et une force de caractère que tu sauras exploiter par la suite sur le plan sportif en particulier.

«26 médailles paralympiques dont 20 en or, 5 en argent et 1 en bronze sur 5 jeux Paralympiques ... ce qui te vaut le surnom de «torpille française»

En juillet 1977, tu intègres le centre Thérèse BONNAYME à Etueffont (territoire de Belfort), pour une formation de 3 ans. Tu obtiens le CAP d'aide comptable, et le diplôme de secrétaire comptable.

En octobre 1981 tu décroches ton premier emploi à la CPAM de Colmar, tu as juste 20 ans.

Très jeune, tu fais l'apprentissage de la natation à Ribeauvillé, puis à Berck. L'eau est l'élément dans lequel on ne voit pas son handicap. La natation est pour toi avant tout un moyen d'évasion où tu avances comme tout le monde, ou mieux comme un poisson dans l'eau.

Tu nages beaucoup et tu intègres le club de Sélestat, puis l'équipe de France handisport.

Les jeux Paralympiques de New-York en 1984 marquent le début de ta belle et grande carrière sportive :

26 médailles paralympiques dont 20 en or, 5 en argent et 1 en bronze sur 5 jeux Paralympiques.

- New-York 1984 avec 4 médailles d'or
- Séoul 1988 avec 1 médaille d'or, 1 médaille d'argent et 1 médaille de bronze
- Atlanta 1996 avec 6 médailles d'or, et une d'argent
- Sydney 2000 avec 7 médailles d'or
- Athènes 2004 avec 2 médailles d'or et 3 médailles d'argent



56 médailles obtenues lors des différents championnats internationaux dont les championnats du monde de 1982 à Stocke Mandeville GB, 1986 à Vienne AUT, 1995 à Perpignan FR, 1998 à Christchurch NZ, 2012 Mar Del Plata ARG.

En 1989, tu te maries avec Aristide HESS lui même handicapé suite à un accident de la circulation, traumatisé crânien. Alors commence une nouvelle vie : d'abord la naissance de Guillaume (1990), suivie de celle de Delphine (1993), qui sont tes « bébés nageurs ».

Et durant ces 5 ans, tu continues la natation uniquement pour ton plaisir. Mais progressivement tu reprends les entraînements. Tu connais alors quelques

moments plus difficiles ; mais le goût de la compétition, l'esprit de la gagne, et la volonté de victoire, l'emportent chez toi.

Je te retrouve à Perpignan pour le championnat d'Europe des nations, que nous organisons, et, alors que tu viens de gagner ta première médaille d'or de ces championnats, je viens vers toi et en t'embrassant, je te dis discrètement « félicitations, c'est une splendide victoire qui devrait t'ouvrir la porte d'Atlanta ». Ta réponse tout aussi discrète est fulgurante : « vous pouvez compter sur moi, je ferai tout pour les jeux Paralympiques ».

A ce moment, j'avais compris toutes les qualités sportives, humaines et morales qui étaient les tiennes.

Ainsi d'Atlanta à Athènes en passant par Sydney (ton apothéose) tu complètes admirablement ton palmarès global avec 20 médailles d'or aux jeux Paralympiques, ce qui te vaut le surnom de «torpille française» donné par le magasin *Marianne*.

Sur le plan International :

- Membre de la commission « Femme et Sport » du CIO de 2000 à 2010
- Elue à la commission des athlètes de l'IPC de 2004 à 2008, présidente de la commission électorale durant les Jeux de Turin 2006, et membre de la commission de candidature des Jeux de 2008 et 2012

Sur le plan national :

- Membre du CNAPS de sa création à sa dissolution
- Membre du jury national « femme et sport »
- Membre du Conseil d'administration de l'ANOF
- Membre du comité directeur de la F.F. Handisport depuis 2001

A l'échelon régional :

- 1996 : fondatrice d'un club de natation à Colmar
- 2001 : membre du comité Régional Handisport Alsace

- 2009 : présidente de ce comité, et mise en place d'actions avec les établissements scolaires pour promouvoir les bienfaits du sport dans le respect des différences.
- Vice-présidente d'honneur de l'OMS Colmar

Tes engagements dans la Société civile :

- Membre bénévole du Conseil d'administration du Crédit Mutuel de Colmar
- Membre du Comité d'éthique de la télé locale
- Membre du C A fondation Décathlon
- Membre et marraine de l'association ELA (maladie de la leucodystrophie)
- Membre du conseil économique et social d'Alsace, en qualité de personne qualifiée depuis 2001.

Tes réalisations livresques :

- Tu as réalisé avec la complicité de Serge AIMETTI en 2000 un livre intitulé «*Béatrice HESS, la reine des sirènes*» qui traite de l'égalité au-delà de la différence.
- En 2015 : une bande dessinée «*vaincre le handicap*», a été réalisée en collaboration avec la SOCIETE D'ENTRAIDE DE LA LEGION D'HONNEUR et l'école ARC-ENCIEL de Jean TRUBERT à Antony.

Distinctions honorifiques :

- 1988 médaille d'or de la jeunesse et des sports
- 1996 chevalier de la Légion d'honneur
- 2000 officier de l'ordre national du Mérite
- 2004 officier de la Légion d'honneur
- 2008 commandeur de l'ordre national du Mérite
- 2015 le 20 novembre promue commandeur de la Légion d'honneur par le président de la République, François HOLLANDE.

Au moment de conclure, je voudrais aussi, évoquer Aristide, ton mari, ce qui t'a permis d'avoir sans arrière pensée des anecdotes quasi quotidiennes en liaison avec son traumatisme crânien.

Ainsi un jour, par un froid glacial, il te dépose dans un magasin . Tu l'attends à l'intérieur, la porte est dure à ouvrir, et le froid perçant. Au moment de te reprendre au magasin, il ferme la porte, et apercevant une connaissance au fond du magasin, il laisse la porte se refermer, discute avec l'amie en question et pendant ce temps, tu attends à l'extérieur dans le froid.

J'aurai aussi dans cet éloge, une pensée pour tous les tiens, à commencer par Aristide et vos 2 enfants qui peuvent être fiers de toi.



Au moment où tu vas rejoindre «les Gloires du sport», sachant et appréciant tout ce que tu as fait pour le sport en général, et Handisport en particulier, il m'est agréable ma chère Béatrice, devant ta famille, les personnalités amies et relations présentes de te féliciter avec chaleur en t'embrassant affectueusement.

André AUBERGER



Michel HIDALGO

Proposé par le Club des internationaux de football

Présenté par **Philippe TOURNON**
chef de presse de l'équipe de France de football

Et dire, mon cher Michel, que j'ai failli t'accueillir ici, ce soir, par un solennel : « Monsieur le Ministre ! »

Mais , sollicité en juillet 1984 pour entrer au nouveau Gouvernement Fabius, tu demanderas un temps de réflexion- qui ne te sera pas accordé, et voilà comment, au lieu d'un footballeur, on vit un patineur, Alain Calmat, succéder à Edwige Avice au ministère des sports...

Il s'agit, m'a-t-on dit, d'une occasion manquée qu'il t'arrive de regretter aujourd'hui encore, et 84 restera donc, exclusivement, pour toi, l'année du titre de champion d'Europe de « ton » équipe de France, le premier titre de l'histoire du football français. Mais pourquoi aurais-tu des regrets quand on voit ce que fut ta carrière, si dense, si riche, et, dût ta modestie en souffrir, si aboutie ?

Au premier coup d'oeil, c'est vrai, on s'y perd un peu : Hidalgo c'est bien un nom espagnol, pourtant, Michel est né dans le Nord de la France le 22 mars 1933, à Leffrinkoucke- mais on dit aussi qu'il est Normand, après, on retrouve sa trace en Champagne puis, mille kilomètres au sud, du côté de Monaco...Quand il était entraîneur de l'équipe de France il résidait en Gironde, et maintenant il est Marseillais !

De quoi s'y perdre, mais en apparence seulement, car cet itinéraire est celui, tout simplement, d'un professionnel du football qui a beaucoup voyagé «normal !» d'un homme qui n'a jamais vécu sur ses acquis, qui a toujours été curieux des autres et des ailleurs, et qui n'a donc jamais hésité à se

remettre en cause, pas plus qu'à défendre farouchement les idées qu'il croyait justes. Reprenons.

Le patronyme Hidalgo, c'est bien celui de ton papa, ouvrier métallurgiste, qui a fui l'Espagne déchirée par la guerre civile, et qui travaille dans le Nord de la France lorsque tu vois le jour.

La Normandie où ton papa exerce ensuite, du côté de Caen, c'est celle de tes débuts dans le football, à L'Espérance de Mondeville, puis à l'US Normande. Ton potentiel n'échappera pas au Havre Athletic Club, le club doyen du football français, où tu signeras ton premier

«Le football français ne devra jamais oublier tout ce qu'il doit à trois hommes d'exception ... Fernand Sastre, Michel Platini ... et toi, Michel, le technicien, le metteur en scène ...»

contrat professionnel.

A partir de là tout s'accélère et l'essentiel de ta carrière de joueur va se dérouler, entre 1955 et 1965, dans les deux meilleurs clubs français de l'époque dont tu seras un élément majeur, côtoyant des partenaires prestigieux et te bâtissant un palmarès enviable.

C'est d'abord au grand Stade de Reims, la fameuse école rémoise chère à Albert Batteux, que tu vas briller de mille feux : champion de France en 55 et finaliste en 56 de la première Coupe d'Europe des Clubs Champions. Ah, cette finale au Parc des Princes contre le Real Madrid ! Gamin et supporter du Stade de Reims, je me souviens, comme si c'était hier, que vous meniez 2-0 au bout de dix minutes puis 3-2 à

l'heure de jeu sur un but signé...Hidalgo, pour finalement vous incliner 4-3... Ton équipe était magique, c'était celle des Jonquet, Leblond, Siatka, Glovacki, Bliard, et surtout Kopa, Raymond Kopa, ton ami, ton complice.



Mais le plus beau était à venir, et ce sera à l'AS Monaco de Lucien Leduc de 1957 à 1966. Tu seras longtemps le capitaine d'une fière phalange au célèbre maillot rouge et blanc conçu par la Princesse Grace et où l'on retrouve les plus grands noms de l'époque, Casolari, Artesa, Kaelbel, Biancheri, Douis, Théo, Cossou, Carlier.. Avec eux tu seras deux fois champion de France, avec eux tu iras chercher deux Coupes de France.

C'est aussi au cœur de cette belle époque monégasque que tu connaîtras, le 5 mai 1962, à Florence, ton unique sélection en équipe de France.

Tu fus ce que l'on appelle un bon, un très bon joueur de club, un parfait équipier ; bon technicien, petit gabarit, tu allais vite, tu savais éliminer l'adversaire, tu récupérais beaucoup de ballons et tu jouais juste, toujours porté vers l'attaque. En 369 matchs de Division 1 sur 14 saisons tu as disputé une moyenne de 26 matchs par an et marqué 62 buts.

Joli bilan, mais dont tu ne vas pas te contenter.

Encore en activité, tu avais pris, succédant à Just Fontaine, la présidence de l'UNFP, le tout jeune Syndicat des Joueurs professionnels. Au cours d'un mandat de cinq ans, très intense, de 64 à 69, tu feras

notamment aboutir un dossier majeur : l'instauration en France du contrat à temps qui allait bouleverser la donne du professionnalisme.

Ensuite, tes diplômes d'entraîneur en poche, va commencer pour toi l'aventure de la toute nouvelle DTN, la Direction Technique Nationale. Autour du patron, Georges Boulogne, à qui le football français doit tant, vous serez quatre pionniers, avec Henri Guérin, Gaby Robert et Jacky Braun à sillonner la France, à prêcher la bonne parole, et à jeter les bases de ce qui sera la grande réussite, la grande fierté aujourd'hui encore, du football français, la formation.

Boulogne avait vite repéré en toi le technicien solide, l'éducateur passionné et lorsqu'il prendra les rênes de l'équipe de France il t'appellera à ses côtés. Tu resteras le second de Stefan Kovacs et, très logiquement, Fernand Sastre fera de toi en mars 76 le patron de cette « génération Platini » qui allait permettre aux Bleus de sortir d'un long, trop long tunnel d'oubli et de médiocrité sur la scène internationale.

Trois grandes dates, qui portent ta signature, dans ce renouveau de l'équipe de France :

78 : la qualification, enfin pour un Mondial... auquel tu faillis bien ne pas participer, ayant été kidnappé, avec ton épouse, la veille du départ pour Buenos-Aires.

82 : la Coupe du Monde en Espagne, le fantastique, pathétique et inoubliable France-Allemagne de Séville, cette finale que l'on croyait atteindre et qui se déroboe...

Et 84, l'aboutissement, la récompense, l'apothéose, ce titre de champion d'Europe conquis, le 27 juin, contre l'Espagne, le premier au palmarès du football français, la voie ouverte pour d'autres triomphes à venir.

Le football français ne devra jamais oublier tout ce qu'il doit à trois hommes d'exception qui placèrent, à ce carrefour des années 70-80, la première discipline sportive du pays sur les bons rails : le visionnaire Président Fernand Sastre, Michel Platini, leader étincelant d'une génération haut de gamme, et toi, Michel, le technicien, le metteur en

scène aussi pointu et avisé dans la gestion du terrain que dans celle des hommes.

Du coup on oublierait presque que tu fus aussi Directeur Technique National de 82 à 86, avant de te laisser séduire par l'OM de Bernard Tapie.

La soixantaine venue, tu seras un consultant convoité et apprécié. Pas seulement pour sa parfaite connaissance du football, mais aussi pour sa hauteur de vue, pour cette aptitude à passionner un auditoire

par la magie d'un verbe ciselé, fort et juste. Tu as le sens de la formule qui va émouvoir, tu sais viser et atteindre autant les cœurs que les esprits.

Derrière le joueur, le technicien, le dirigeant ou le consultant, l'humain, l'humaniste n'étaient jamais bien loin. Mieux, ils étaient presque toujours devant.

Car s'il y a une constante dans ce parcours de soixante années d'une rare densité et d'une vraie richesse, c'est bien celle de l'humain, de l'ouverture aux autres que traduisent si bien ton lumineux regard et ton sourire bienveillant.

Je me souviens t'avoir entendu dire un jour, parlant du jeu et de l'importance de la qualité de la passe : «une bonne passe, franche, soignée, un ballon bien transmis, facile à maîtriser, c'est comme une main tendue à un ami». Tu es tout entier dans cette formule, Michel ! Aussi, pour tant de mains tendues, pour tous ces ballons amoureuxment transmis, pour toutes ces passes si belles, si justes, tu as bien mérité d'être intronisé ce soir parmi les Gloires du sport français.

Et j'oserai, en guise de conclusion, cette parodie de la devise qui figure au frontispice du Panthéon : « À Michel Hidalgo, le football et le sport français reconnaissants».



Philippe TOURNON



Sophie MORESSÉE-PICHOT

Proposée par le bureau de la F.I.S.F

Présentée par **Michel SALESSE**
directeur des équipes de France FFE

Merci Sophie de m'avoir choisi pour rédiger ton panégyrique lors de cette cérémonie qui te consacre « Gloire du sport français ». Enfin merci.... Pour ce cadeau (un peu) empoisonné, étant donné que l'écriture n'est pas (et de loin !) mon activité favorite ! Merci toutefois, parce que tu as choisi cet entraîneur d'escrime sévère, dur et cassant, à l'humour parfois douteux, et non pas, par exemple, un entraîneur de pentathlon qui t'a aussi amenée au plus haut-niveau et qui te connaît sans aucun doute beaucoup mieux que moi ! En effet, tâche difficile de parler de Sophie, qui maintient une certaine distance avec les autres, ne confiant ses véritables sentiments qu'à de très rares intimes.

Panégyrique, donc.... Ou bien « discours public à la louange d'un personnage illustre ». C'est donc bien de cela qu'il s'agit puisque les Gloires du sport sont désignées à partir de leur palmarès sportif, de leur implication dans la société et du rayonnement de leur personnalité, toutes ces caractéristiques rendant bien compte du côté illustre de Sophie (qui a même une rue à son nom à Yutz dans le nord de l'Alsace).

Sophie est encore jeune et dans la force de l'âge, mais a déjà vécu plusieurs vies !

Commençons par sa vie de pentathlète qui, en elle-même, est déjà extrêmement riche : née à Sissonne, dans l'Aisne (pour ceux qui ne le sauraient pas), mais élevée à Versailles, Sophie, en digne représentante de son

élément l'eau, côtoie, dès l'âge de 11 ans, «les grandes eaux de Versailles» selon la formule de Stéphane Barbé, journaliste à *l'Equipe Magazine* en 1996. De retour en province, à Laon, elle continue la natation, mais ressent rapidement le besoin de dépasser le cadre de son petit club de natation picard. Elle cherche alors par tous les moyens à rejoindre un sport-études avec internat, envisageant même la pratique du handball. Ayant alors vent de l'existence du pentathlon moderne, qui inclut une épreuve de... natation, elle s'oriente alors vers Noyon, petite cité, certes, mais déjà haut-lieu du pentathlon moderne, à 50 km de chez elle. Elle y habite d'ailleurs toujours..... Quitter Laon pour Noyon, c'était un peu le même dépaysement que de passer de Versailles à Laon, avoue-t-elle (toujours à Stéphane Barbé). Elle vit alors, en pension, des années éclaircies par la pratique du sport, attendue quotidiennement avec impatience, même si le fait d'être séparée de sa famille occasionne quelques moments de vague à l'âme, bien naturels chez une jeune fille de 16 ans.

L'un des faits majeurs de cette période est la découverte de l'escrime, du tir et de l'équitation. Les chevaux vont très rapidement la séduire et devenir une passion qui la tient encore aujourd'hui (puisqu'elle s'en occupe toujours), passion qu'elle a transmise à sa fille, Justine, avec qui elle a eu le plaisir de participer à quelques concours. Toutefois, à cette période, l'escrime est plus abordable (un équipement coûte moins cher

qu'un cheval), le maniement de l'épée, ainsi que la confrontation directe avec un adversaire, l'amuse. Si peu de femmes ou de jeunes filles pratiquent le pentathlon, la pratique de l'épée féminine est alors confidentielle et non reconnue par la Fédération Internationale dans ce début des années 80. Sophie, sans renier le pentathlon moderne où elle devient rapidement championne de France, participe «pour s'amuser entre deux épreuves de pentathlon» aux quelques compétitions d'épée féminine existantes.

«j'ai demandé aux quelques épéistes féminines qui je pouvais prendre en 4e dans l'équipe A. Toutes furent unanimes : il y en a une sur les compétitions, qui nous «embête» vraiment beaucoup, c'est Sophie Moressée !»

En 1985, est organisée au Luxembourg la première compétition internationale d'épée féminine à laquelle la France décide de participer. La Fédération française d'escrime m'ayant demandé peu de temps auparavant, de mettre en place l'épée féminine en France, j'ai alors dû sélectionner les filles qui allaient composer les 2 équipes. Les critères «objectifs» pouvant exister dans cette discipline en émergence épuisés, j'ai demandé aux quelques épéistes féminines qui je pouvais prendre en 4e dans l'équipe A. Toutes furent unanimes : «il y en a une sur les compétitions, qui nous «embête» vraiment beaucoup, c'est Sophie Moressée» ! Et voilà comment Sophie obtient sa première sélection en équipe de France d'escrime et remporte sa première épreuve internationale par équipe et la seconde place au classement individuel des victoires. Sophie devient alors une pentathlète-escrimeuse (ou une escrimeuse-pentathlète, c'est selon) et construit sa double carrière sportive :

1986 : championne du monde par équipe et vice-championne du monde Individuel en pentathlon moderne

1988 : médaille de bronze par équipes au championnat du monde de pentathlon ; au

critérium mondial d'épée féminine, organisé par la France à Orléans, qui préfigure les championnats du monde, elle termine deuxième en individuel derrière une autre française B. Benon, et deuxième par équipe.

1990 : 4e aux championnats du monde d'escrime de Lyon (individuel) et double championne de France individuelle en escrime et au pentathlon

1991 : est une année très particulière pour elle, puisqu'en plus d'une médaille de bronze par équipe au championnat du monde de pentathlon elle donne naissance à une petite fille, Justine !

1992 : médaille d'argent en relais en pentathlon et, l'épée dame n'étant pas encore olympique elle devient vice-championne du monde d'escrime individuelle (passant à 1 touche du titre).

1993 : médaille de bronze aux championnats du monde d'escrime.

1994 : après une énième promesse et une énième déception, Sophie comprend que l'épée féminine a plus de chances de devenir olympique rapidement que le pentathlon, mais aussi le nouveau format de compétition lui fait privilégier l'escrime. Juste prémonition, l'épée féminine devient olympique en 1996 à Atlanta alors que le pentathlon féminin le sera seulement en 2000 à Sydney.

1995 : vice-championne du monde par équipe à l'épée et médaille de bronze en individuel

Et.....

1996 : sélectionnée aux jeux Olympiques en escrime, victoire par équipe avec Laura (Flessel) et Valérie (Barlois) !

1997 : médaille de bronze par équipe aux championnats du monde d'escrime

1998 : championne du monde par équipe

2000 : remplaçante à Sydney, pour ses seconds jeux Olympiques, elle tirera par équipe et mettra fin à sa carrière.

Durant toutes ces années, Sophie a beaucoup apporté à l'équipe de France d'épée par son enthousiasme, sa franchise et son courage, en plus, bien entendu, de ses qualités de grande sportive.

Et c'était bien normal qu'une ex-pentathlète (mais quitte-t-on jamais le pentathlon, père de l'olympisme ?) devienne l'une des premières championnes olympiques de l'épée de l'histoire !

Tout au long de sa carrière sportive, Sophie, prudente et les pieds sur terre, menait à bien son «double-projet» (bien que dans son cas, on puisse aussi parler de «triple-projet», puisqu'en cours de route elle avait épousé Jean-Pierre, son entraîneur de mari pour fonder une famille). Ses résultats en tant que pentathlète lui permettent d'obtenir, dès 1983, une Convention d'Insertion Professionnelle avec le Crédit Lyonnais (ici, on peut citer les marques ?) en tant qu'athlète de haut-niveau. Elle travaille alors à temps partiel, au contact du public, comme guichetière. Elle gagne quelques échelons après sa médaille d'or olympique. 10 mois avant Sydney, on lui propose d'intégrer l'équipe sponsoring de LCL, ce qu'elle accepte en demandant à continuer à bénéficier de son aménagement horaire jusqu'aux JO. Elle fait donc ses classes durant quelques années, faisant preuve de sa grande capacité d'adaptation à de nouveaux environnements, avant de devenir responsable du sponsoring sportif de LCL, il y a maintenant plus de 10 ans.

A ce titre, elle est donc présente sur la caravane du Tour de France, de Paris-Nice, du Tour de l'Avenir et de Paris-Roubaix, sans oublier, bien sur, le Tour de Picardie ! Sur le Tour de France, elle pilote une équipe de 60 personnes avec une logistique de 28 voitures, un camion banque, plus de 400 000 objets publicitaires à distribuer, 18 hôtesse, 1500 invités (sur l'ensemble du Tour) et un Lion de 3.5 m de haut ! C'est un travail de toute l'année, avec les réservations, les stocks d'objets et de maillots à gérer et les recrutements, en particulier celui des hôtesse, pour lequel elle demande parfois à Justine son avis pour le casting des candidates !

C'est le travail idéal pour elle, qui a besoin d'être toujours active et qui, comme leader, est capable d'organiser et de structurer un projet ou une équipe toujours avec justesse et humanité. Comme sur la piste, volontaire et décidée, mais souvent en retrait ou dans l'ombre, (elle n'est pas de celles qui fanfaronnent au pied des podiums), elle est aux manettes, terriblement efficace.

Quatre mois par an partie de chez elle, à Paris en semaine, elle savoure d'autant plus les moments passés en famille et avec ses chevaux. Elle gère au mieux sa carrière professionnelle et sa vie familiale.



Sophie est l'exemple même d'une reconversion anticipée et magnifiquement réussie. Mais elle n'oublie pas les difficultés qu'elle a dû surmonter pendant toute sa carrière et est toujours prête à conseiller, à aider les jeunes talents aussi bien sur le plan sportif que professionnel.

Pour conclure mon propos, je voudrais te remercier. D'abord de m'avoir choisi pour cet exercice qui me permet de dire enfin publiquement tout le bien que je pense de toi. Je te cite si souvent comme exemple pour ta vie de sportive mais aussi pour ta vie de femme.

Je te remercie de faire partie de ces rares personnes qui m'ont permis de m'améliorer à leur contact. Je te remercie enfin d'être ce que tu es une Gloire du sport et une grande dame.

Michel SALESSE



Marie-José PÉREC

Proposée par le Groupement des internationaux français d'athlétisme

Présentée par **Benoit LALLEMENT**
journaliste à *L'Equipe*

Bonsoir à tous,
Bonsoir Marie-Jo.

Me voilà donc devant toi, devant vous, avec cette si délicate mission de te raconter. Je le savais, que ce n'était pas simple ! Je savais que, quand j'ai reçu ton SMS, fin octobre, j'aurais dû faire comme tu sais si bien le faire. Traîner pour répondre. Faire comme si je n'avais rien reçu. Hein, Marie, combien de messages sans réponse toutes ces années, de demandes d'interviews égarées dans ton téléphone ?

D'autant que j'avais bien mieux à faire. Ce jour-là, en effet, j'étais à l'expo Warhol au Musée d'Art Moderne. Vous connaissez ? Si vous n'avez pas encore pris le temps d'y aller, foncez-y, c'est top ! Et je veux bien que vous me racontiez la fin. Parce que je venais à peine d'attaquer la première salle quand mon téléphone a vibré. Un SMS de Marie-Jo en pleine après-midi. Comme c'est aussi rare que mes sorties culturelles ou presque, je me suis empressé de le lire.

«Bonjour Benoît. J'espère que tu vas bien (je passe rapidement toutes les gentilleses). Je suis nommée aux Gloires du sport (smiley gêné). La cérémonie se déroule le 1er décembre à 18h et une personne doit présenter mon parcours, mon œuvre (2e smiley, encore plus gêné). Ça me ferait plaisir que tu sois cette personne. Serais tu d'accord ?» La voix de mon épouse m'a sorti de la torpeur. « Dis donc, je pensais pas que tu étais aussi sensible à l'œuvre de Warhol », s'est-elle moquée en se rendant compte de mon émotion...

J'ai tout de suite dit oui. Je savais pourtant que c'était le début des ennuis !

Parce que me retrouver devant toi, devant vous, à tenter de lire un texte sans bafouiller est un exercice très douloureux pour moi. Oui, pour moi aussi Marie-Jo...

Parce qu'écrire un éloge, trouver les mots et le ton justes, résumer en quelques phrases la carrière de la plus grande athlète française de l'histoire, est terriblement plus difficile que faire un compte-rendu, même en nocturne, d'un record du monde d'Usain Bolt !

Et donc, depuis ce jour d'octobre, où tu m'as sorti de mon après-midi culturel après moins de 15 minutes warholienne, je me demande comment et par où commencer...

Peut-être par le début. Enfin par notre première rencontre. Tu ne t'en souviens évidemment plus. Mais moi si. Jeune journaliste, plutôt journaliste débutant, on m'avait envoyé faire une interview de toi à la sortie d'un plateau télé. «enfin, essaie, m'avait-on dit. Parce que Marie-Jo, hein, c'est Marie-Jo et elle parle quand elle veut...» Sous entendu, jamais ou presque, et c'est certainement pas à toi, le p'tit jeune, qu'elle va répondre la Star !

Pour tout dire, je m'en fichais. C'était ma première fois, ma première interview d'un grand champion pour *L'Equipe*, alors... Alors j'ai bafouillé, évidemment. Alors, j'ai eu l'air bête, évidemment... Mais tu m'as répondu, gentiment, et tu m'as souri. Sans doute as-tu eu pitié de ce grand type un peu gauche qui n'est guère plus à l'aise, ce soir, à l'heure où il

faut accompagner ton entrée parmi les Gloires du Sport...

C'était en 1996. Et tu avais le monde à tes pieds, tout le monde au pied de ton immense et gracieuse foulée. Celle qui, quelques semaines plus tôt à Atlanta, avait d'abord assommé la concurrence sur 400 m. C'était ton deuxième titre olympique de rang sur cette distance dont tu avais fait ton jardin depuis 1991 et ton premier or mondial. En 48"25, record du monde officiel puisque l'autre, celui de Marita Koch, est naturellement inaccessible, tu devenais la première à conserver le titre olympique sur cette distance.

Cette même foulée qui, trois jours plus tard, avait aussi foudroyé la belle Merlene. Merlene Ottey, l'immense favorite, foudroyée, donc, au bout de la ligne droite d'un 200 m qui reste comme l'un des plus beaux moments de l'histoire du sport. Et pas seulement parce que ce doublé –celui que seule Valérie Brisco-Hooks avait réalisé en 1984- te faisait entrer dans l'Histoire. Il faut revoir le visage de Merlene, son regard surtout, quand elle tourne la tête parce qu'elle te sent fondre sur elle. Oui, il faut revoir le regard de Merlene pour saisir tout ce qui faisait ta force. Elle a lu dans tes yeux qu'elle ne pourrait rien, si ce n'est baisser les armes et s'incliner, si ce n'est faire allégeance, et se résoudre à ne jamais être championne olympique. Quelques années plus tard, en te souvenant de cet instant-là, tu diras : « Je me revois, j'ai une tête de diable, défoncée, les yeux exorbités, j'ai l'impression que je vole. Je marche sur l'eau. »

Tu n'étais pas qu'une gazelle, La gazelle. Tu étais une Lionne. À qui rien ni personne n'aurait pu te résister.

C'est évidemment cette Marie-Jo là que j'avais envie de raconter ce soir. Celle d'Atlanta, donc. Mais celle aussi, plus insouciant mais déjà déterminée et invincible de Barcelone, en 1992, pour un premier titre olympique (sur 400 m) qui fera de toi une star, une idole (la mienne, notamment, mais chut, il ne faut pas le dire) ; celle de Tokyo en 1991 qui te consacrera

championne du monde (sur 400 m déjà), exploit renouvelé en 1995 ; ou celle d'Helsinki en 1994 qui te permettra avec l'or européen de réaliser le grand chelem.

« Tu n'étais pas qu'une gazelle, La gazelle. Tu étais une Lionne. À qui rien ni personne n'aurait pu te résister »

Mais c'est d'une autre Marie dont je veux également parler ce soir. Celle que j'ai eu envie de prendre dans mes bras (juste dans mes bras, Seb, ne t'inquiète pas) un soir de juillet 2005 dans les entrailles du Stade de France. Planquée derrière un pilier, tu écoutais, anxieuse, quelques sportifs et officiels défendre la candidature de Paris aux Jeux de 2012. La salle était pleine. Et tu devais prendre la parole quelques minutes plus tard. Tu étais décomposée. Terrorisée, presque. « Regarde comme ils s'expriment bien, m'as-tu chuchoté. Tu réprimais un sanglot. Que veux tu que je dise moi ! Je n'ai rien à dire. Qui je suis pour parler ? » J'en suis presque tombé à la renverse ! Que toi Marie-Jo Pérec, championne de tout, tu t'interroges ainsi sur ta légitimité me semblait tellement incroyable et absurde...

Tous les mystères et les paradoxes de Marie-Jo... Forte et fragile. Séductrice et distante. Douce et cinglante. Bravache et mutique. Grégaire et solitaire. Belle et secrète. Si secrète, en fait.

Se plonger dans la lecture de ton autobiographie –pour l'anecdote, tu m'autorises à dire que pour venir à bout de «Rien ne sert de courir» tu as usé trois ou quatre «nègres» ? permet de comprendre quelques secrets. L'enfance en Guadeloupe, à Basse-Terre ; la découverte de l'athlétisme presque par hasard, ce sport qui deviendra ton moyen d'expression, dont tu feras ta mission ; l'arrivée en métropole, en 1987, le premier entraîneur, le deuxième, et un troisième et encore un autre... On s'aime, on se brouille, parce que, déjà, tu n'en fais qu'à ta tête. Avec une mention spéciale pour Pia. Ah, Pia... Vous vous êtes tant aimé avec Jacques Piasenta. L'amour fou jusqu'à Barcelone. L'amour haine ensuite au point de ne plus s'adresser la parole entre 1994 et...

2012. Oui, près de vingt ans de brouille, ça dit aussi beaucoup de ton caractère non ? Bon, d'accord, du sien aussi...

J'ai eu la chance, avec Christophe (photographe) et Jean-Thomas (un caméraman) d'assister à vos retrouvailles. Un jour de juin 2012 à Barcelone. Le fil qui, comme par magie, se renoue en un clin d'œil, ce clin d'œil qui permet de sécher une petite larme. Une journée et une partie de la nuit ne vous ont pas suffi à refaire toute votre histoire. Mais nous ont permis de comprendre toute l'admiration de Pia pour ton talent unique, toutes les concessions qu'il a bien voulu faire pour le voir s'épanouir, toute la discipline qu'il a tenté de t'inculquer, toutes les angoisses qu'il a eues à calmer, celles qui te nouaient tellement l'estomac qu'il t'arrivait de vomir avant de monter sur scène...

« Quand j'entrais sur la piste, j'étais une fourmi, nous as-tu raconté pour expliquer ces peurs. Et plus je m'approchais du départ, et plus je devenais un lion. »

Un lion qui se sent vite trop à l'étroit et trop traqué en France. Il te faut trouver un autre territoire. Ce sera la Californie. L.A. a tout pour te plaire. Et tant pis si tu ne parles pas anglais. Seule l'Amérique peut être à la mesure, ou plutôt la démesure, de tes ambitions et de ton statut. UCLA, John Smith, Hollywood, Beverly Hills, tu changes de vie. Et de dimension. Jusqu'à Atlanta. Pour évoquer cette quinzaine olympique chez Martin Luther King, ce qui n'est pas qu'un symbole pour toi, tu as cette confession : «J'ai l'impression d'être Dieu». Sans doute une manière d'expliquer que tu ne te vois alors aucune limite.

Un quatrième titre olympique –un troisième de rang, ce que personne en France n'a jamais fait- t'attend déjà à Sydney au bout du 400 m. C'est écrit. Et puis, et puis... La maladie, la lassitude, l'usure. Rien ne se déroule comme prévu. Tu tournes le dos à tout ou presque. A l'Amérique, notamment. Tu te recroquevilles, pensant te protéger, pour mieux renaître. Tu comptes sur la magie de l'Australie et des Jeux pour rallumer la

flamme. Elle te consume. En 2000, ce n'est pas vraiment toi qui débarque à Sydney, en tous les cas pas la Marie-Jo qui brûlait les planches. Courir fut longtemps pour toi le



plus sûr moyen de fuir un monde qui t'oppressait ; fuir devient la seule issue... Tu choisis de laisser ton couloir vide et la voie libre au sacre de Cathy Freeman. Tu ne verras jamais le S t a d e Olympique.

Il te faudra des années pour commencer à te réconcilier avec ce pan de ton histoire. Douze ans. Douze ans pour retourner à Sydney. Pour entrer enfin dans ce Stade. «Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi douloureux ». C'est ce que tu nous as murmuré ce jour de juin 2012 en posant les pieds sur la pelouse.

Cette fin d'après-midi là, dans ta foulée toujours aussi majestueuse, s'est glissé Nolan, ton petit bout, votre petit bout, sous les yeux de Sébastien, son papa, ton homme. Pour un tour de stade que je n'oublierai jamais. Il n'y avait pas de chrono. Et personne dans les tribunes. Sauf vous. Le temps s'est alors arrêté. En sortant, tu as glissé : « ça va mieux. Peut-être qu'il y avait des restes, des miettes à évacuer. J'ai dû me débarrasser de mes dernières casseroles. J'ai dénoué encore quelques nœuds. » Quand tu t'es arrêtée de courir, tu as souri. Un si beau sourire.

Et je voudrais terminer mon éloge avec une image. Celle de toi, enlaçant Sébastien et Nolan, pour quitter le stade de Sydney. Et cette phrase, lâchée en franchissant les grilles : «ma vie est belle».

Merci Marie Jo.

Benoit LALLEMENT

1e TROPHÉE DU MUSÉE NATIONAL DU SPORT AUX « BARJOTS »



Ce 1^e titre mondial pour une équipe française de sport collectif, tient, essentiellement, à 2 facteurs qui se sont, en l'occurrence, merveilleusement combinés :

- D'un côté, la volonté affichée par la FFHB, à la fin des années 80, de rompre avec cette fatalité d'une incapacité chronique, pour notre équipe nationale, à se qualifier pour les grandes compétitions planétaires. Pour ce faire, il lui a fallu persuader l'ensemble de ses membres de la nécessité de bouleverser nos pratiques habituelles et de se plier, enfin, aux contraintes de l'entraînement intensif !

- De l'autre, d'une génération de joueurs exceptionnelle qui accepta de multiplier par 3 sa quantité d'entraînement, sans être certain d'atteindre l'objectif : la qualification pour les JO.

Se mettant ainsi, sérieusement à l'entraînement dès 1987, il fallut attendre le début des années 90 pour en toucher les premiers dividendes : 3^e aux JO de Barcelone en 92, 2^e lors du Mondial en Suède, l'année suivante, et enfin 1^e en 95.

Bien sûr, vous l'imaginez, tout cela allait avoir, quand même, des effets secondaires :

Il a, d'abord, fallu convaincre chaque dirigeant de la FFHB que c'était avec cette horde d'iconoclastes que nous espérions réussir...

Il fut également question, en tant que responsables de projet, de devoir, parfois, fermer les yeux sur des comportements extrêmes symptomatiques d'un état d'esprit, pour le moins, original, qu'il fallut supporter sans se tromper de combat :

« Accepter une forme d'insolence comme une preuve intangible d'appartenance » !

L'objectif étant d'arriver à l'alchimie nécessaire pour obtenir ce 1^e titre mondial. Il s'est donc avéré nécessaire de se détester quelque fois, de s'invectiver à l'occasion, mais pour mieux se retrouver quand le doute n'était plus permis et qu'il fallait, pour réussir, tout simplement, « se faire confiance » !

Un souvenir plus que d'autres m'a marqué au retour de cette expédition islandaise :

Alors que chacun d'entre eux rivalisait, lors du débarquement, à Roissy, dans la recherche d'un exhibitionnisme légitime, j'ai remarqué une émotion particulière chez l'une des personnalités venues nous y accueillir. Nelson PAILLOU, président du CNOSEF, pleurait ! Lui qui avait donné, en son temps, son impulsion, à notre fédération, venait tout simplement de comprendre que « la boucle était ainsi bouclée » et que tout ce qu'il avait initié venait d'obtenir la plus belle et la plus inattendue des récompenses ...



La présidente du musée, **Annie LHÉRIETIER** remet le 1^e trophée du musée National du Sport

Pour conclure, puis-je vous confesser que je ne suis pas sûr, que l'équipe de France masculine de handball actuelle, ployant sous ses Trophées, soit l'héritière directe de celle que nous voulons honorer ce soir. Une chose est cependant certaine, les Barjots auront contribué, à leur manière, à décomplexer l'ensemble du sport collectif français et, rien que pour cela, ils méritent notre effort de mémoire.

Merci, infiniment, au musée National du Sport de cette gratification.

Daniel COSTANTINI
Gloire du sport



Qu'il me soit permis de remercier nos partenaires, le ministère chargé des sports, le Comité national olympique et sportif français, ainsi que ceux qui nous accompagnent fidèlement ...sur la seconde partie de la cérémonie : les champagnes DEHOURS et les vins Claude DELMAS.

Je veux également tirer un grand coup de chapeau et féliciter l'équipe technique qui a préparé cette cérémonie avec, comme d'habitude, compétence et professionnalisme : Solène Salvador (montages vidéo), Grégory Vajda (présentateur), Anthony Guérard (captation), et Frédéric Ragot (photographe).

Je n'oublie pas celles et ceux qui ont également contribué à l'organisation logistique de cette 23e édition : Anne-Marie, Catherine, Bernard, Michel, Philippe. Je pense que Vincent serait fier d'eux.

Thérèse SALVADOR

Relais des Internationaux – N° HORS SERIE – Gloires du sport 2015 - Janvier 2016

F.I.S.F. – Maison du sport Français – 1 Avenue Pierre de Coubertin – 75640-PARIS cedex 13

Directrice de la publication : Thérèse SALVADOR

Membres Commission Communication : Anne-Marie CONDROYER, Catherine HANSENNE, Françoise Bergeon, Bernard RAYAUME, Solène SALVADOR (graphisme vidéo), Frédéric Ragot (photos)

Imprimeur Martin COLCHER Imprimerie COPYLIS Cap St-Antoine Bât A. 155 Rue de Rosny
93100 Montreuil Courriel : contact@imprimeriecopylis.com

FÉLICITATIONS AUX GLOIRES DU SPORT 2016



ADER ALBALADEJO ALLAIS AMOURETTI ANDRÉ ANQUETIL ANTHOINE ANTOINE AURIOL
 AUTISSIER BALLANGER BAMBUCK BASQUET BASTIÉ BATTEUX BEAUFRAND BEAUMONT
 BEHRA BERGOUGNAN BERLIOUX BERNARD BESSON BLÉRIOT BOBET BOBIN BOISSE
 BOISSET BOITELLE BOITEUX BOLLAND BOMBARD BONDOUX BONNET BORDES-
 BROQUEDIS BOROTRA BOSELLI BOUCHER BOUGHERA el OUAFI BOUIN BOUSSUS BOZON
 BRIQUET BRONDANI BRUGNON BRUNET BUCHARD BUFFIÈRE BUHAN BUSNEL CALMAT
 CAMU CARON CARPENTIER CARRÉGA CARRÈRE CATTIAU CAUDRON de
 COQUEREAUMONT CERDAN CHARLET CHATRIER CHAYRIGUES CHAZALON CHRISTOPHE
 CLOSSET COCHE COCHET COLCHEN COLLARD COSTANTINI COTTARD COUBERTIN
 COULON COURTINE COUTTET CRABOS CRAUSTE CRESPIN CRIQUI DA RUI DACOURY
 DANET DARRIGADE DAVID-NÉEL DE CAMBO DE HERDT DEBERNARD DEBRUS DEBUF
 DEGLANE DELAPLANE DELAUNAY DESGRANGES DESMAISON DESTREMEAU DEYDIER
 DORIGO DOT DRANSART DRUT DU BIEF DUBUISSON DUCLOS DUCRET DUFRAISSE
 DUHAMEL DUJARDIN DUVILLARD EBERHARDT FAMOSE FERRASSE FONTAINE FRISON-
 ROCHE GAMBLIN GARAIALDE GARDÈRE GARIHLEGARIN GARRIGOU GARROS GAUDIN
 GERBAULT GICQUEL GILETTI GILLES GODDET GOITSCHER GOITSCHER GUILLEMOT
 GUYON HAGUENAUER HALIMI HANSENNE HEINRICH HÉRIOT HERZOG HINAULT HOSTIN
 HOUVION JACOT JANY JAUREGUY JAZY JÉRUSALMI JOLY JONQUÈRES d'ORIOLA
 JONQUET JOUSSEAUME KILLY KOPA LACARRIÈRE LACHENAL LACOSTE-THION de LA
 CHAUME LACOSTE LACOSTE LACROIX LADOUMÈGUELAMOUR LAPÉBIE LAPIZE LEDUCQ
 LEFEBVRE LENGLEN LEROU LESAGE LEVASSOR LEVITAN LEWDEN LUYCE MAGAKIAN
 MAGNAN MAGNE MAIGROT MALIVOIRE MANDONNAUD MANOIR MARCADET MARCHAND
 MARCHÉ MARTIN MARTIN MARVINGT MASSARD MASSY MATHIEU MATTLER MAUDUIT
 MAUDUIT MAZAN MAZEAUD MERCIER MEYERMIAIS MICHARD MICHAUD MICHELOT
 MILLIAT MIMOUN MIR MONNEREAU MONNERET MOREAU-MURAT MORELON MOSCONI
 MOUTON NAKACHE NALLET NETTER NICOLAS NOËL NOËL OREILLER ORIOLA
 OSTERMEYER OUBRON PACÔME PADOU PAILLOU PAOLI PARIENTÉ PARISET PARISI
 PÉCHEUX PELEN PÉLISSARD-DARRIGRAND PÉLISSIER PEREZ PÉRILLAT PIQUEMAL
 PLADNER PLATINI POILVÉ POINTU PONS POULIDOR PRAT PROST PUIG AUBERT REBUFFAT
 REICHEL RIBOUD RIGAL RIGOULOT RIMET RIVES RIVIÈRE ROBIC ROUGÉ ROUSIÉ
 ROUSSEAU ROUSSEAU SAINT-CLAIR SAINT-MARTIN SALLES SCHMETZ SCHOEBEL
 SECRÉTIN SÉPHÉRIADÈS SÉRANDOUR SERGENT SILLON SOUVRE SPANGHERO SPEICHER
 SRECKI STEINES STEURER STREIFF TABARLY TARIS TERRAY TERRONT THÉVENET THIL
 TRIADOU TRINQUET URRUTY VAJDA VALLEREY VAUDECRANE VICTOR VOLOGE VUARNET
 WIMILLE ZOK

Retrouvez toute l'actualité de la FISF sur le site www.fisf.fr